

WGR 008-1: Working group/Groupe de travail : Plurality of Religious Policies and Performances: Catholic Migrants in France/Politiques religieuses de l'altérité : migrants catholiques en France Room/Salle : XX (Tue/Mar 9 - 14:30-16:00)

Session conveners: Valérie Aubourg (Uclj et GSRL, Lyon, valerie.aubourg@gmail.com), Kate Dy (Université Libre de Bruxelles, catherine.dy@gmail.com), Yannick Fer (Centre Maurice Halbwachs (CNRS), yannick.fer@ens.fr) Chair/

Présidence : Géraldine Mossière, Deirdre Meintel

[Les catholiques chinois dans la région lyonnaise. By/par Campergue Cecile](#) (GSRL, camperguececile@gmail.com) Membre du projet ANR RELIMIG, il s'agira de présenter les premiers résultats des enquêtes et des entretiens menés auprès de catholiques chinois dans la région lyonnaise et aussi sur Paris.

[Premier aperçu des communautés catholiques vietnamiennes en région parisienne : entre héritages coloniaux et dynamiques mondialisées. By/par Nguyen Thi Hiep](#) (CASE/CNRS, ngochiep77@yahoo.com) Notre communication se propose d'aborder le christianisme mondialisé de France sous l'angle des « catholicismes d'Extrême-Orient ». De premières enquêtes qualitatives réalisées auprès d'un panel représentatif des communautés catholiques vietnamiennes de région parisienne nous permettent de décrire des parcours de vie et des pratiques socioreligieuses en contexte diasporique. Elles nous incitent également à poser un cadre analytique en articulant des questions relevant, au niveau individuel, de la conviction et des identités religieuses, puis à un niveau plus communautaire, de la transmission intrafamiliale et des échanges interculturels, ceci en milieu spécifiquement chrétien. Si la circulation des individus suscite de nouvelles dynamiques religieuses et en réactive d'anciennes au sein de communautés désormais transnationales, la condition de migrant génère aussi, et a fortiori dans le contexte actuel, de nouveaux modes d'investissements religieux, de nouvelles pratiques culturelles ou parfois le maintien de formes traditionnelles, notamment liturgiques et théologiques. À partir de nos entretiens et plus largement de nos observations de terrains, nous tenterons de dresser des profils types de migrants. Nous décrirons les modalités d'intégration à la culture française mais aussi l'apport de ces communautés 69 vietnamiennes à la vitalité du catholicisme français. Nous rappellerons au préalable certaines spécificités du catholicisme vietnamien relevant de l'histoire religieuse et politique contemporaine mais aussi de référents linguistiques et culturels qui fondent encore aujourd'hui la société vietnamienne dans son ensemble, en transcendant les identités religieuses.

[La communauté Vie et Partage : de la Martinique à Paris, parcours d'engagement et sociabilités ultramarines dans une ville globale. By/par Yannick Fer](#) (Centre Maurice Halbwachs (CNRS), yannick.fer@ens.fr)

Vie et Partage est une communauté catholique d'orientation charismatique fondée en 2000 à la Martinique, présente également en Guadeloupe et en Guyane. La communauté accorde une attention particulière à « l'évangélisation des « enfants dispersés » et s'est implantée à partir de 2003 parmi la diaspora antillaise de Paris, puis à Bordeaux, Marseille et Toulouse. Cette communication s'intéressera aux mécanismes de construction d'une communauté distinctive, qui réinvestit à sa manière une perspective antillaise d'intégration au sein de l'Église en la mettant au service d'un projet de revitalisation religieuse. Vie et Partage reprend en effet à son compte le refus

de constituer une communauté à part exprimé par l'ensemble des catholiques antillais – au nom de l'universalisme catholique et d'une même citoyenneté française. Le « retour dans l'Église » qu'elle promeut peut s'entendre comme l'expression d'une volonté commune aux mouvements issus du renouveau charismatique de renouveler l'institution de l'intérieur en promouvant de nouvelles formes d'expérience et d'engagement. Il peut aussi être lu, sur un mode plus implicite, comme une façon de revendiquer une place à part entière pour un catholicisme antillais militant. Ce catholicisme militant se distingue enfin par un accent mis sur le « témoignage personnel » à travers la mise en ordre rigoureuse des vies personnelles et une morale conjugale en rupture avec les pratiques ordinaires des catholiques antillais en région parisienne

WGR 008-2: Working group/Groupe de travail : Plurality of Religious Policies and Performances: Catholic Migrants in France/Politiques religieuses de l'altérité : migrants catholiques en France Room/Salle : XX (Wed/Mer 10 - 9:30-11:00)

Session conveners: Valérie Aubourg (Ucl y et GSRL, Lyon, valerie.aubourg@gmail.com), Kate Dy (Université Libre de Bruxelles, catherine.dy@gmail.com), Yannick Fer (Centre Maurice Halbwachs (CNRS), yannick.fer@ens.fr)

Chair/Présidence : Deirdre Meintel

L'institutionnalisation de la différence dans le catholicisme : Un étude des aumôneries catholiques de la migration. By/par Alexis Artaud De La Ferrière (SOAS, University of London, aa186@soas.ac.uk)

L'Église catholique prévoit une pastorale spécifique pour les migrants visant à prendre en compte leur diversité de langue, d'origine, de culture, d'ethnie et de tradition liturgique. Ainsi, les aumôneries catholiques de la migration furent constituées dans le but d'encourager le maintien de la foi et de la pratique religieuse chez des populations catholiques immigrés. La diversité est une problématique qui soulève des tensions dans les positions et les pratiques de l'Église catholique. Selon la doctrine sociale de l'Église, les différences d'ethnicité ou de nationalité doivent être subordonnées à l'universalité de la dignité humaine.[1] Pour certains, cette universalité impose la notion que la condition d'exilé est enracinée dans la nature humaine : « Le chrétien ne peut s'identifier à aucun lieu, aucune terre, aucun enracinement de type biologique (race), ethnique, national, culturel ».[2] Pourtant, d'autres textes insistent sur la diversité des peuples comme richesse humaine et postulent que tout peuple détient des « droits culturels ».[3] Dans le contexte français, la diversité soulève aussi des tensions entre des interprétations plus ou moins intransigeantes de l'universalisme républicain. Un modèle spécifiquement français d'assimilation culturelle est souvent décrit comme épuisé, mais les alternatives multiculturalistes sont elles-mêmes mises à mal par des crises internes au sein des sociétés anglo-saxonnes. Cette communication présentera les premiers résultats d'une étude portant sur les aumôneries catholiques de la migration dans le cadre du projet ReliMig. Elle tracera les relations institutionnelles entre la Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes, les aumôneries nationales et leurs implantations à Paris et à Lyon, et les églises des pays d'émigration. Ensuite, la communication interrogera la stratégie institutionnelle de gestion de la diversité à la lumière de débats ad intra autour de la signification eschatologique des différences ethnoculturelles et de débats ad extra autour de la légitimité politique des différences ethnoculturelles.

De l'un à l'autre : cas de migrants catholiques en région parisienne. By/par Valasik Corinne (GSRL/ICP, c.valasik@icp.fr) D

ans le cadre du projet ReliMig cette présentation aura pour objectif de présenter certaines pistes concernant la construction identitaire de migrants, notamment africains dans la région parisienne. Il sera intéressant de comprendre leur vision du catholicisme à l'aune de cette mobilité. Comment se jouent les adaptations ? Quelle est la place de la religion dans leur trajectoire ? Nous nous intéresserons également aux prêtres africains présents dans ce territoire. Existe-t-il une homologie de statut entre ces migrants et ces représentants institutionnels ?

Quelle configuration apparaît alors ? 92 Migrants catholiques en France et espaces sacrés : l'enjeu de la visibilité. By/par Marie-Hélène Chevrier (Université de Strasbourg - UMR 7362 (LIVE), mariehelene.chevrier@ens-lyon.org)

Migration comme religion sont des réalités éminemment géographiques, impliquant des spatialités (lieux et pratiques) particulières. C'est par leur cristallisation dans l'espace qu'elles deviennent visibles et donc réellement existantes aux yeux des sociétés. La sécularisation influe directement sur le « régime de visibilité » (Lussault, 2003) des religions : celles-ci doivent tendre à l'invisibilité, leurs marqueurs spatiaux devant disparaître de l'espace public. Les pratiques et marqueurs spatiaux des migrants catholiques, fortement inculturés, plus ostentatoires, détonent souvent par rapport à cette invisibilisation progressive et les espaces sacrés français ne sont pas nécessairement configurés de manière à les faciliter. Il y a ainsi, pour les migrants catholiques voulant intégrer la communauté tout en conservant leurs particularités culturelles, un enjeu de reconnaissance, fortement spatial, et un paradoxe : celui de se rendre visibles au sein de l'Église – plus spécifiquement des églises – de France alors que celle-ci est contrainte par la sécularisation à devenir invisible. C'est ici le régime de visibilité des migrants catholiques qui sera étudié, à travers l'aménagement des lieux de cultes et la dimension spatiale des pratiques rituelles des migrants en leur sein. Le but de cette étude est d'éclairer le rôle que joue l'appropriation spatiale de l'espace sacré par les migrants dans leur intégration sociale, mais aussi dans le renouvellement de la visibilité du catholicisme local dans l'espace public. Cette étude s'appuie sur le cas des sanctuaires de Fourvière (Lyon) et de la rue du Bac (Paris), points d'ancrage importants des migrants catholiques originaires des sociétés africaines, créoles, asiatiques et latino-américaines.

WGR 008-3: Working group/Groupe de travail : Plurality of Religious Policies and Performances: Catholic Migrants in France/Politiques religieuses de l'altérité : migrants catholiques en France Room/Salle : XX (Wed/Mer 10 - 11:30-13:00)

Session conveners: Valérie Aubourg (Ucl et GSRL, Lyon, valerie.aubourg@gmail.com), Kate Dy (Université Libre de Bruxelles, catherine.dy@gmail.com), Yannick Fer (Centre Maurice Halbwachs (CNRS), yannick.fer@ens.fr)

Chair/Présidence : Veronica Gimenez Beliveau (CEIL/ CONICET/ UBA, veronicagimenezb@gmail.com)

Trois espaces pour migrants dans la cathédrale de Notre Dame de Paris. By/par Hugo Suarez (UNAM, hugojose@unam.mx)

Dans le cadre de recherches sur la diversité religieuse et les migrations en France, le document présentera les résultats des observations ethnographiques réalisées dans trois chapelles de la

cathédrale Notre-Dame de Paris. La présence internationale au centre du catholicisme français s'exprime dans trois chapelles régulièrement visitées par un large public dédié à trois pays ou régions: la Chine, la Pologne et l'Amérique latine. D'une part, l'histoire de chacun d'eux sera brièvement expliquée et, d'autre part, à partir d'un dossier photographique et d'une observation ethnographique, seront analysés le type de pratiques et les profils des croyants occupant l'espace. Les questions de fond sont les suivantes: quelle est la place des expressions religieuses étrangères dans Notre-Dame? comment les croyants utilisent et s'approprient cet espace? quelles sont les interactions entre l'institution et les fidèles migrants à l'intérieur de la cathédrale?

[Les Antillais catholiques d'île de France : entre dispersion et remobilisation.](#) By/par Gwendoline Malogne-Fer (CMH, gmalogne@gmail.com)

À partir des années 1960, les Antillais ont été nombreux à migrer vers la France métropolitaine, dans le cadre de la politique étatique (Bumidom) ou de départs individuels liés à la poursuite d'études ou la recherche d'emploi. La plupart résident en région parisienne et ont reçu une éducation catholique. Afin d'accompagner ces Antillais (aujourd'hui estimés à 200 000), l'Église catholique a mis en place l'aumônerie nationale Antillo-Guyanaise (ANAG) qui n'a pas vocation à se substituer aux paroisses locales mais à aider les Antillais à mieux s'insérer dans ces paroisses. Cette communication analysera dans un premier temps la genèse et les limites de ce modèle organisationnel de l'ANAG ainsi que les différentes activités proposées en direction de « la communauté » antillaise notamment lors des temps forts du calendrier liturgique (Chanté Nwel, jour de l'An etc.). Dans un second temps, à partir de l'étude de la paroisse de l'Estrée à Saint-Denis, nous nous intéresserons aux modalités d'engagement des Antillais catholiques, en montrant comment l'engagement local se conjugue avec la fréquentation d'autres hauts lieux du catholicisme parisien (Rue du Bac, Montmartre etc.). Ces pratiques cumulatives ou circulatoires laissent entrevoir tout une gamme de pratiques populaires parfois qualifiées de « magico religieuses » par la hiérarchie ecclésiale qui invitent à s'interroger sur le rapport que ces Antillais catholiques entretiennent avec l'institution religieuse. Des brésiliens catholiques à Paris et Lyon. Normes, négociations et multiplicité des appartenances. By/par Marina Rougeon (UFBA, marinarougeon@ufba.br), Larissa Fontes Cette contribution présentera un ensemble de réflexions résultant d'un travail de terrain en cours de réalisation, auprès de migrants catholiques brésiliens dans les villes de Paris et Lyon. Leurs récits et pratiques révèlent à la fois des spécificités jusqu'ici non étudiées qui contribuent à la diversité du catholicisme local, mais aussi des négociations normatives auxquelles ce dernier peut se prêter. D'une part en effet, la « façon » (jeitinho) brésilienne d'être catholique acquiert des résonances singulières, alors que l'appartenance religieuse de ces migrants au catholicisme n'est pas incompatible avec le spiritisme, voire avec les religions afro-brésiliennes. Au contraire, cette appartenance se révèle multiple, et doit être interrogée en contexte migratoire. Par ailleurs, leur pratique est l'objet de négociations normatives aux vues de leurs situations et conditions sociales, propres à certaines caractéristiques de la société brésilienne : « mères célibataires », familles recomposées, couples divorcés remariés, homosexuels... Quelle place trouvent-ils au sein de l'Église et dans quelle mesure contribue-t-elle à leur insertion localement ? Quelle « souplesse » les prêtres et autres acteurs religieux sont-ils prêts à apporter face à ce qui, du point de vue de la doxa, est considéré comme des déviations ou des péchés ? Quels changements, en termes de valeurs religieuses, leur vécu de la migration en France a-t-il introduit ? Entre acceptation, critique et négociations, les pratiques catholiques de ces migrants brésiliens invitent à soulever un ensemble de questions.

[Mon Père ou Mompera ? Figures et appartenances des prêtres entre le diocèse et le catholicisme malgache de Lyon.](#) By/par Olivia Legrip (Université de Lyon, olivia.legrip@hotmail.fr)

Cette communication sera l'occasion d'exposer une recherche en cours auprès des membres du clergé (prêtres, religieux, religieuses) malgaches rattachés de manière temporaire ou pérenne au diocèse de Lyon. Leur trajectoire de migrants religieux, souvent néanmoins étudiants, passent par un chemin administratif et politique complexe. Une fois affiliés au diocèse de Lyon, les membres du clergé malgache nouent des liens avec des Catholiques et officient dans une paroisse suivant une pratique du catholicisme éloigné du catholicisme de Madagascar. Cependant, si leur paroisse impose une adaptation de leur pratique dans une altérité religieuse, ils participent (alors comme simple auditeurs) à la messe en langue malgache mensuelle autorisée par l'institution catholique lyonnaise. Ce retour au catholicisme malgache est recherché par les Religieux, tout comme les Catholiques malgaches recherchent ces prêtres pour des demandes de rituels qu'ils n'envisagent pas de confier au curé « français » de leur paroisse. Ainsi, comment les membres du clergé malgache de Lyon combinent-ils un emploi du temps religieux et un catholicisme à la fois complexes, plurilocalisés et aux pratiques plurielles ? Pourquoi les Catholiques malgaches se (dé)tournent-ils vers (d')un prêtre ou en sollicitent-ils un autre suivant le rituel à pratiquer ? Comment les catholicismes malgache et français sont-ils perçus ou invisibilisés, complémentaires ou opposés ?